

LE JOURNAL SCOLAIRE RENDU AUX ENFANTS

➤ « Rendre le journal scolaire aux enfants? »... Mais qui donc a pu le leur prendre?

La *scolastique* pardi ! Elle est présente partout, dans les moindres recoins, à l'école, fût-elle moderne, comme dans la rue...

🌿 ... et faut-il « vraiment » privilégier le journal scolaire et l'imprimerie à l'école? crie-t-on impudemment, même en plein CA de l'ICEM - *Pédagogie Freinet!*

On se pose donc de graves questions au sein du mouvement Freinet ! Et d'autres sont encore à poser ! ON RE-POSE LES QUESTIONS !

« Quand on repose les problèmes, lorsqu'on ne se contente pas d'emboîter le pas, lorsqu'on critique et qu'on essaie d'améliorer : on est toujours sur la bonne voie ! »

C. FREINET

Certes, on peut aller jusqu'à reposer l'existence même de la pédagogie de C. Freinet et mettre en doute, comme certains, les fondements mêmes et l'outil essentiel de cette pédagogie : l'imprimerie ! Alors reprenons tout à zéro...

ENFIN UN OUTIL QUI CHANGE LES DONNEES PEDAGOGIQUES DE LA CLASSE :
L'IMPRIMERIE

Je ne m'attendais pas, à ce moment-là (1), à ce que les élèves puissent se passionner longtemps sur un travail dont je mesurais tout à la fois la complexité et la minutie. J'étais tellement habitué au travail qu'on impose et qui exige l'effort, que je n'imaginai pas que puisse exister effectivement une autre forme d'activité plus allégée et plus agréable.

Je me trompais. Les élèves se passionnèrent pour la composition et l'imprimerie, ce qui n'était pourtant pas simple avec notre matériel encore rudimentaire. Ils étaient pris au jeu, non seulement parce que le classement des caractères dans les composteurs pouvait être prenant, mais surtout parce que nous avions retrouvé un processus normal et naturel de la culture : l'observation, la pensée, l'expression naturelle devenaient texte parfait. Ce texte avait été coulé dans le métal, puis imprimé. Et tous les spectateurs, l'auteur au tout premier chef, sentaient à la sortie de l'imprimé comme une émotion, au spectacle du texte magnifié qui prenait désormais valeur de témoignage.

C'était la première découverte de base qui allait permettre de reconsidérer progressivement tout notre enseignement. Nous avons rétabli un circuit naturel obstrué par la scolastique. La pensée et la vie de l'enfant pouvaient désormais devenir éléments majeurs de la culture.

Célestin FREINET

Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne
(Colin-Bourel)

Afin de maintenir vivante cette culture et de continuer à la promouvoir, de la prolonger et de lui donner toujours plus d'éclat et d'élan, un CHANTIER NATIONAL DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE et une action permanente en faveur du journal scolaire *rendu aux enfants* ont vu le jour l'an passé (bulletin de travail, articles parus dans Art Enfantin et Créations, dans l'Educateur, éditions de fac-similés de journaux scolaires, intérêt renouvelé au sein des stages d'initiation, des réunions de travail des groupes départementaux jusqu'au projet de Biennale internationale des médias de la jeunesse - BIMJ).

Une enquête assez réduite, car lancée rapidement au sein du chantier, nous permet d'aborder dans ce numéro de l'Educateur quelques-unes des questions essentielles débattues actuellement.

(1) en 1924.

ENQUÊTE : « Pourquoi y a-t-il quelque chose de changé dans la parution de votre journal scolaire ? ».

LE FORMAT



Pourquoi nous avons changé quelque chose à la parution de notre journal ?

— format : passage du 13,5 × 21 au 21 × 27 parce que nous avons reçu des journaux dans ce grand format et que les gamins préfèrent déchiffrer des textes écrits plus gros et plus aérés, alors ils ont voulu en faire autant.

— Nous avons changé le format du journal scolaire afin de lui donner la présentation d'une revue.

— Pour le rendre plus agréable.

Le format du 13,5 × 21 au 21 × 27

- pour permettre une plus grande liberté de mise en page

- pour le rendre plus agréable, plus important aussi, pour qu'il ait plus d'impact sur les enfants, les parents, etc.

Cette année scolaire, nous avons réalisé un journal en 21 × 27 tiré dans le sens de la hauteur. Les textes sont beaucoup plus aérés, il reste de la place pour l'illustration.

J'ai toujours eu l'impression d'étouffer avec le 13,5 × 21. Je n'arrivais pas à faire des recherches de mise en page. L'illustration était souvent trop réduite et mal intégrée au texte. Les pages se ressemblaient toutes. J'avais l'an dernier demandé à mes élèves (dans le cadre d'un questionnaire départemental) ce qu'ils pensaient du format. Beaucoup étaient satisfaits ; cependant quelques-uns suggérèrent un plus grand format (le double, en longueur, en hauteur, grand comme « La Montagne », on changerait de format à chaque numéro...)

Au mois de mai, il fallut prendre une décision car je devais commander le papier pour cette présente année scolaire. Inspirée sans doute par le journal de Jean-Pierre Lignon et quelques autres, la Coopérative décida par un vote calme et ordonné d'adopter le format 21 × 27 en longueur.

J'ai changé le format, l'illustration et la périodicité.

Pourquoi ?

Après des années de J.S. petit format, agrémenté d'illustrations peu variées, j'ai eu grande envie de couleur, de gaieté.

Mais le petit format s'est révélé trop restrictif pour de belles illustrations et j'ai pensé que nous serions plus à l'aise dans un grand format d'où plus de soin donné à la présentation, plus de recherche esthétique, techniques plus variées, ce qui entraîne une parution moins fréquente : 1 journal tous les 2 mois (5 au lieu de 7 par an).

Nous avons commencé à tirer en 21 × 27 plié, donc 4 passages au moins par feuille. Papier disparate : duplicateur, offset, etc. poids variant de 64 à 90 g.

Couverture en papier glacé jaune de Naples. L'année suivante, nous adoptons le format commercial 21 × 29,7 plié.

Toujours couverture en papier glacé.

Nous nous sommes fixés un rythme de parution mensuelle.

7 n^{os} par an pour la cl. des Petits
7 n^{os} par an pour la cl. des Grands
1 n^o commun en décembre.

Format : Le premier journal tiré en 21 × 27 dans ma classe date de juin 70. Ce sont les élèves qui avaient

demandé sans que j'en parle, de tirer en « grand ». Ensuite, nous avons changé de poste et tiré à nouveau en 13,5 x 21. Nous avons reçu des J.S. plus grands, ce qui a donné l'idée de tirer à nouveau en 21 x 27 en juin 72. A la rentrée nous avons décidé de continuer, j'ai alors proposé le 21 x 29,7 car il nous fallait faire couper en 21 x 27 des ramettes 21 x 29,7, d'où perte. Donc au départ l'idée des élèves influencés par les journaux reçus.

Je ne veux plus que mon journal scolaire soit jugé (avec condescendance !) comme un « journal d'enfants ». Simple revalorisation du travail des gosses : les pauvres, on n'arrête pas de leur répéter que ce qu'ils font n'a pas de valeur. Il n'y a que les grandes personnes qui font des travaux « utiles ».

Or, le format 21 x 27 fait plus « sérieux ». Ce format permet aussi une meilleure aération du texte. Les dessins, illustrations, ressortent davantage.

LE PAPIER



D'abord le papier.

Après avoir pris quelques ramettes de papier (un peu au hasard) à la CEL et en avoir cherché au meilleur prix chez des imprimeurs compréhensifs, nous avons dû parler de ce problème entre quelques collègues. Il nous a paru nécessaire de faire un effort pour avoir une qualité convenable et nous avons depuis de l'offset 112 g chez Montévrain. C'est parfait pour les textes imprimés et la linogravure mais ce n'est pas extraordinaire pour l'encre à limographe trop grasse qui n'est pas suffisamment absorbée et ne sèche pas. (l'encre verte en particulier).

Les papiers de la CEL pour limographe absorbent bien l'encre mais sont toujours un peu tachés sur l'envers de la feuille.

Pour les encres nous avons déjà agi de même et recherché des encres de meilleure qualité aux coloris plus variés et en quantité nécessaire. Les tubes de la CEL s'usent très vite lorsque, comme dans ma classe, on fait beaucoup de lino (avec tirage à 70 et maintenant 90), J'ajoute que le prix de l'encre en tube de 100 g (7,70 F pour les encres de couleur) est un prix très élevé et qu'un conditionnement en boîte de 500 g serait peut-être préférable.

L'encre non siccative peut se conserver, le siccatif vendu à part n'étant employé qu'au fur et à mesure des besoins.

Papier glacé de préférence (uniquement pour l'imprimerie...) parce qu'il permet tirages recto-verso, le feutre

y ressort davantage. Mais ceci ne durera que tant qu'on aura de l'argent en caisse, et qu'on aura le papier à bas prix...

Papier : nous avons à Angoulême des fabriques et nous connaissons un imprimeur qui nous vend le papier. Nous essayons toujours d'avoir le papier le plus épais possible. Nous prenons de l'offset 80 g ou du velin 90 g pour le tirage typo. La prochaine fois nous prendrons du 110 g. Pour le limographe nous prenons du Duplalpha 80 g. Pour la couverture — nous y attachons beaucoup d'importance car c'est ce qui se voit d'abord, ce qui se touche en premier — nous tenons à avoir une carte épaisse. Nous avons d'abord utilisé du dossier puis maintenant de l'Envelstrong 235 g (« 205 B », je crois), ou du Bristol 235 g ou bien du Titan 250 g (je dis : " nous " pour : les élèves et maîtres).

Le papier : type Ronéo ou Gestetner (ça ne passe plus à travers et on peut faire du recto-verso sans que l'encre traverse et que la lecture du texte en soit perturbée).

Le papier, c'est encore un problème. Le papier que nous utilisions l'an passé faisait buvard, était blanchâtre et ne payait guère les efforts fournis par les enfants.

L'offset de la CEL, dit mixte, est également insuffisant étant donné son prix. C'est tout de même dommage de chercher à se fournir ailleurs qu'à la CEL.

Le papier. J'avais commandé du papier offset 90 g à la CEL. Nous

avons tiré le numéro d'octobre recto-verso. Ce n'est pas fameux ! Le numéro de décembre sera tiré sur une seule face mais je vais également utiliser du papier duplicateur 90 g. Le problème du support n'est donc pas résolu !...

Nous utilisons du papier offset 112 g des papeteries Montévrain permettant l'imprimerie et le limographe (des difficultés avec

l'encre verte très longue à faire sécher).

Caractères CEL corps 14, compositeurs de la CEL (10 et 18 cm). Encres de la CEL pour les textes et les pochoirs.

Encres France-Couleurs + siccatif pour les linos.

Nous avons tiré en novembre à 50 exemplaires. Ce n'est pas assez. Le numéro de décembre sera tiré à 75.

LA TYPOGRAPHIE



On aimerait utiliser l'imprimerie, uniquement.

Malheureusement, les journées de classe n'étant que de 6 h, le limographe est un moyen plus rapide. Les enfants ont donc le choix.

Typographie. Nous avons acheté des caractères professionnels en c. 24 étroit, c. 12 gras, c. 14. Nous avons aussi acheté du c. 24 à la CEL. Nous essayons de faire des « fantaisies » surtout pour les poèmes. En dehors de cela nous alternons le c. 14 et le c. 12 car chaque équipe compose un paragraphe. Il serait intéressant d'avoir des mini-polices de caractères, très fantaisie, pour les titres ou pour mettre en valeur un mot par-ci par-là. Je pense à des lettres blanches sur fond noir ou des lettres du genre de celles qui écrivent L'Éducateur (en relief).

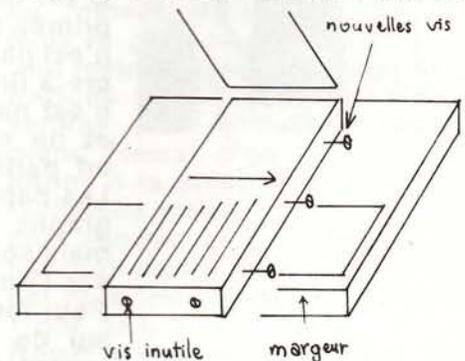
Mais avant, il faut te dire la joie que j'ai eue de voir dans L'Éducateur n° 3 que la CEL fabrique de nouveaux corps d'imprimerie. Je vais en commander (part du maître) pour que les gamins puissent chercher avec ces corps de nouvelles façons de présenter leurs textes. Je crois que le corps 12 n° 5 ne les intéresse plus du tout. (trop petit et trop difficile à manier pour mes tout-petits).

typographie : plus agréable à lire quand des mots ou des phrases-choc sont ainsi mises en relief par des caractères gras ou de corps différent.

Typographie. Corps 24 et 14 pour la classe des petits. Corps 14 et 10 pour les grands.

En fin d'année 71-72 nous adoptons un nouveau format : 14 × 28. Format spécial nécessitant massicotage.

Couverture en carte mécanographique. Nous travaillons donc en 28 × 28 plié, ce qui nous a contraint à modifier le sens des textes typo sur la presse. Ce système nous permet de tirer 2 textes sur la même page (ce qui est rare), et en tout cas donne un journal agréable à « manier » : cf. Guides Michelin, Prospectus de « Comité d'Accueil », Collection Liberté de chez Pauvert.



Je pense que lorsque mon stock de papier (offset 80 g) sera épuisé je ferai couper le prochain en 27 × 27 ce qui permettra d'utiliser la presse dans tous les sens.

En début de mois, nous mettrons en place une maquette vierge avec couverture et nombre de pages défini = 32.

Au fur et à mesure que parviennent textes et matières journalistiques, nous remplissons la maquette. Je tape les stencils. Les équipes de composition et d'expression sont volontaires. Nous tirons 2 ou 3 ou 4 textes ou illustrations par jour. Certaines pages nécessitent 2, 3 ou 4 passages. En moyenne, déchets : 5 %.

La typographie. Le changement de format a entraîné quelques modifications importantes dans le matériel :

- fabrication de limographes 21 x 27
- fabrication d'une cale à marger pour utiliser la presse à volet 13,5 x 21.
- modification de la presse pour composer dans le sens de la longueur.
- récupération de caractères divers chez un imprimeur. Le problème de l'usure de tous les caractères reste posé.

Nous avons acquis d'autres polices CEL. Les différences de grosseur permettent de jouer avec la mise en page, et les gosses aiment créer des dispositions nouvelles. Davantage d'enfants veulent monter les textes cette année.



LA CONCEPTION DU JOURNAL SCOLAIRE



La façon de le concevoir :

On voudrait qu'il soit le reflet de notre classe (vie - travail).

- textes libres, comptes rendus.
- vie et événements de la classe ou de l'extérieur.
- nos réalisations, nos jeux.

J'estime que le journal scolaire doit être agréable à regarder et qu'il doit donner envie d'être lu. Cela suppose

- Typographie nette, bien imprimée (ce n'est pas toujours le cas, ma presse m'a donné beaucoup de difficultés pour le réglage du matelas)
- Pas de fautes, de coquilles.
- Beaucoup d'illustrations.

Les textes imprimés sont des T.L. présentés à la classe, choisis puis corrigés collectivement. Certains ont dû être remaniés profondément.

La composition du texte est assurée par l'auteur aidé d'un camarade qu'il choisit. Cette composition a lieu, soit le matin, soit l'après-midi selon le déroulement de la journée.

Avant de laisser tirer, je vérifie une dernière fois et nous faisons des épreuves. L'auteur choisit deux camarades pour tirer : il y a toujours plus de volontaires que d'imprimeurs nécessaires. Je veille cependant à ce que chacun passe à l'imprimerie et que les équipes comportent un dégoré avec un qui l'est moins. Tirages en éveil, pendant les récréations ou après la classe.

L'illustration est assurée soit par l'auteur, soit par un camarade, avec une technique déjà connue.

Le journal se structure en rubriques.

1^{er} page : Notre Vie (limographié)
pages suivantes : Textes d'enfants imprimés + illustration
pages centrales : partie magazine
Résumé d'enquêtes
Dessin documentaire au limographe réalisé par le maître.

pages suivantes : Textes et illustration.

dernières pages : CR mathématiques et linguistiques
dernière page : éventuellement avis aux parents et cartouche rédactionnel.

Façon de le concevoir : la page « Notre vie » a été supprimée chez nous parce que les gosses ne s'y sont pas intéressés dans les journaux que nous recevons ; aussi ils ont décidé de la supprimer dans notre journal d'où une orientation vers l'expression plutôt que vers le bilan du travail réalisé en classe.

Façon de la concevoir : Nous en sommes restés aux T.L., avec exceptionnellement un compte rendu d'enquêtes avec parfois des stencils électroniques pour faire passer des photos, mais rarement. Nous faisons également des pages de dessins, au texticroche par exemple.

Le premier numéro de cette année ne comporte que des textes libres et des poèmes. Rien d'autre n'avait été proposé par les enfants. Pour le deuxième numéro, ils ont pensé à un sommaire, à une ou plusieurs pages de vie, à des C.R. d'exposés, à des jeux...

La Coop décide de ce qui doit passer au journal, puis une équipe responsable s'occupe de la mise en page. Nous tenons compte surtout des correspondants dans le choix et le contenu des textes.

Il est actuellement question de mettre davantage de recherches dans le journal.



LA FAÇON DE LE COMPOSER ET DE LE TIRER



Chaque feuille est affichée au fur et à mesure, exposée ainsi à la critique permanente ce qui donne envie de faire encore mieux. En principe, chaque enfant, jaloux de son texte, préfère le tirer et choisit ses coéquipiers.

Notre problème est le temps (je n'ai que 11 élèves!). Nous composons au fur et à mesure de la correction du T.L. Tous les textes sont illustrés. J'ai fait une machine à tirer les linos et texticroches (principe de presse à rouleau). Poitrenaud et Marteau l'ont vue à Cognac. Je t'envoierai les plans bientôt. La feuille passe « au dessin » dans cette presse puis immédiatement « au texte » (presse à volet 13,5 × 21) et

parfois au limographe. Elle est alors mise à sécher pour souvent recevoir la suite du texte le lendemain, et le texte suivant au verso plus tard. Nous gagnons ainsi du temps.

Chez nous les gamins (en équipe de 2 ou 3) discutent de la façon de choisir les mots ou phrases à mettre en relief en changeant des corps. (toujours parce qu'ils ont vu les journaux de J.P. Lignon et que ça leur a bigrement plu).

La composition : une équipe s'en charge, en fonction des illustrations prévues. Le tirage n'est pas toujours facile avec la presse à volet 13,5 × 21 mais on y arrive en faisant attention.

L'ILLUSTRATION



La façon de l'illustrer
On essaie de varier le plus possible et nos efforts, cette année, portent surtout sur l'illustration (linos, texticroches, pochoirs). L'enfant recherche sa mise en page et, ensemble, on cherche la technique d'illustration s'il a des difficultés.

Nous illustrons tous les textes. Beaucoup de texticroches avec le texte en surimpression.

Un texte relativement court imprimé ou limographié sur 21 × 27 appelle automatiquement une recherche de mise en page et une illustration plus grande, plus belle. C'est là un des avantages incontestables du format. En m'inspirant de nos travaux de Cognac, j'ai fabriqué une « bé-cane » à tirer les linos, les texticroches, les alus. Ça marche : rendement deux fois plus rapide, propreté accrue.

Nous n'avons jamais réussi à faire des pochoirs avec les rouleaux de la CEL; les élèves de Jacqueline ont découvert cette année le petit rouleau mousse qui convient parfaitement à ce genre d'illustration.

Si quelqu'un veut illustrer son texte, ou le texte d'un copain, il se charge d'une équipe de travail et au besoin vient me demander un coup de main avec son projet, et on détermine ensemble quel procédé ferait joli (surimpression, page illustrée en face du texte, technique à employer comme : le limographe, le lino, le texticroche, etc.)

Nous cherchons de nouvelles façons d'illustrer mais nous avons du mal à trouver, en dehors des procédés classiques. Ce qui peut être original ne figure qu'en un seul exemplaire dans un journal.

En dehors des textes des enfants, choisis par eux et imprimés nous avons essayé de développer des techniques variées d'illustration.

Au début je proposais telle ou telle technique, dessin au limographe, linogravure, pochoir, etc. mais la part des enfants a consisté en l'amélioration de la technique primitivement proposée.

Exemples : passer des corps de rouleaux de couleur sur un dessin au limographe même très simple pour le mettre en valeur. D'une couleur

on est passé à deux, puis plusieurs... C'est en fait une variation de combinaisons possibles.

— d'un simple dessin au limographe on a aussi tiré parti en décorant les parties essentielles au feutre.

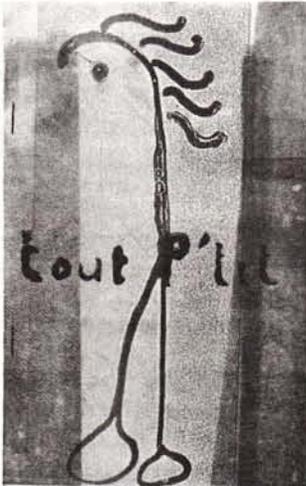
— puis on a combiné limographe et pochoirs de formes simples.

— on a amélioré la gravure des linos.

— on vient d'essayer la gravure sur zinc.

Ces recherches nous ont amenés à trouver de bons matériaux, c'est essentiel pour la réussite.

TOUS CES CHANGEMENTS SONT SURVENUS. COMMENT ?



— En gros le changement survenu est dû au fait que nous recevons (et échangeons) beaucoup de journaux scolaires.

Il est donc utile de publier des fac-similés, pour une meilleure information des gosses et aussi des fiches techniques, pour une meilleure information du maître qui peut alors introduire de nouvelles techniques ce qui plaît toujours aux gosses.

A la suite de quoi ?

Les rencontres régionales et nationales, les échanges de journaux créent une réelle motivation, une réelle remise en cause aussi.

D'autre part, mes élèves de CM1, habitués les années précédentes à faire un journal parce que tout le monde en faisait un, uniquement au limographe, sans illustration pratiquement, n'avaient guère envie de faire un journal dans ma classe. Il fallait donc leur proposer de nouvelles pistes.

Ce changement est survenu à la suite d'échanges au sein du groupe IDEM 60. Nous voulons sortir du « scolaire » pour faire un beau journal attrayant, dont les enfants pourront être fiers.

— Ce qui est changé aussi, c'est que nous y passons beaucoup plus de temps : dans notre école de village c'est encore possible. Il y a ainsi des spécialistes du journal qui restent jusqu'à 6 h

du soir. Mettre le point fort sur le journal, ça a été aussi pour nous des discussions intéressantes sur la survie de l'artisanat, le projet d'aller tous visiter une imprimerie de la ville, etc.

— Il n'y a pas eu changement brutal en ce sens que le journal s'améliore progressivement depuis 7 ans. Les idées lancées par Jean-Pierre Lignon ne m'ont rien « appris » de nouveau, mais elles m'ont incité à réfléchir davantage sur la « condition du travail enfantin ». Les enfants sont les innovateurs, je n'ai fait qu'imposer le format et leur montrer de beaux journaux scolaires. Pour toute innovation, mon avis est sollicité en général : je me contente de dire si c'est « probablement faisable » ou alors je montre pourquoi ça ne va pas. Je ne dis jamais que c'est mal.

— D'autres changements peuvent intervenir sur la forme, ils dépendront essentiellement des techniques mises à notre disposition ; je n'en vois pas dans l'immédiat.

Le contenu est susceptible de perpétuelles variations. Mais notre règle générale (elle peut souffrir d'éventuelles exceptions pour des raisons « psychologiques ») c'est que le journal doit devenir
a) un recueil de nos idées
b) avec des informations sur nos travaux, recherches en particulier. Aussi beaucoup de textes sont dirigés sur les lettres aux

corres ou sur l'album de textes de la classe. Nous aimerions y mettre seulement nos poèmes,

nos textes de recherches sur la langue, nos imaginations... Ceci peut s'améliorer beaucoup.

QUELLE EST LA PART DES ENFANTS ?



La part des gosses et celle du maître :
désir de faire comme dans les beaux journaux que nous recevons donner les moyens (nombreux) pour réaliser ce que veulent faire les gamins. Choix dans un éventail de techniques le plus large possible.

Part des enfants dans les innovations :
Je me suis permis de les « suggérer » en donnant toujours la possibilité de faire comme avant. Mais les enfants ont de l'imagination et se laissent entraîner. Ce qu'ils ne regrettent pas après.

Mais Albert, un élève d'il y a deux ou trois ans, revendique l'idée du « journal de poche ». C'est lui qui l'a voulu, car il a vu que le format aussi pouvait varier.

Un noyau d'anciens au CM2 ont expliqué aux nouveaux ce qu'était pour nous le journal.
— un moyen de communication et d'échanges, bien sûr
— un recueil de nos textes aussi mais illustré le plus possible et agréable à feuilleter.

Ils ont présenté les différentes techniques d'illustration

Laurence : le pochoir à plusieurs couleurs

Bruno : le lino

Marie-Claude : le texticroche

C'est Marie-Claude une ancienne, qui a proposé en début d'année un entretien sur le journal, dont voici quelques extraits :

M.-Claude : Voulez-vous qu'on fasse un journal scolaire ?

Pierrette : Oui, mais que pour notre classe.

Patrick : Ça serait utile pour faire savoir ce qu'on fait en classe.

Isabelle : On pourrait en donner aux autres classes et aux correspondants qui vous enverraient le leur.

Pierrette : Et on pourrait leur écrire pour leur dire ce qu'on pense de leur journal.

Patrick : Ça nous donnerait des idées.

Romain : Moi, j'aime pas le texte libre. J'aime pas le limographe.

Marie-Claude fait passer aux voix. Tous veulent faire un journal sauf Romain.

QUELLE EST LA PART DU MAITRE ?



Dans la réalisation du journal, la part du maître est encore importante à mon gré :

— initiation aux techniques, nouvelles pour les enfants, puisqu'ils découvrent le journal.

— aide et conseils aux maladroits (lettres mal placées dans les composteurs, façon de procéder...)

— surveillance plus ou moins importante de l'équipe d'imprimerie (veiller à la propreté, à l'encre, aux composteurs qui se dévissent, aux lettres non imprimées).

Toute œuvre est perfectible, il faut toujours essayer de s'améliorer. Je pense qu'il faut être exigeant tant

du point de vue technique que du point de vue fond. Les améliorations doivent porter sur ces deux points.

Là j'ai une part active au cours des conseils de coop, il me faut souvent expliquer pourquoi tel texte narratif risque de ne pas intéresser les lecteurs, etc.; ceci surtout en début d'année lorsque le rythme des créations n'est pas encore acquis. Fin novembre par exemple, j'interviens beaucoup moins et les enfants font ce choix pratiquement seuls maintenant.

La mort dans l'âme je dois parfois interdire les textes « à histoire »...



quoique les gens par ici aient fait beaucoup de progrès dans l'acceptation de ce que les enfants peuvent écrire !

La part du maître est toujours importante

— veiller à une composition convenable (lettre à l'envers, blanc oublié, vis mal serrée...)

— veiller à la place des mots dans les composteurs afin d'équilibrer le texte de façon esthétique et en respectant les « groupes de souffle », les composteurs c. 36 ne contenant que peu de mots — surveiller l'encre, la pose des feuilles sur la presse (c'est ce que les enfants ont le plus de mal à réussir), la mise en place sur le séchoir

— taper certains stencils à la machine

— préparer le zinc (pour la gravure sur zinc).

— Le matériel

Un grand choix d'encre, du papier de meilleure qualité. Plusieurs limographe, une machine à tirer les linos, des sabots de séchage. Une imprimerie de la CEL plus une autre donnée par un imprimeur avec de gros caractères pour nos titres.

— Une aide permanente

Je conseille, je stimule, je gronde entre les négligences, le mauvais soin, le gaspillage.

J'aide à tirer si l'enfant a vraiment trop de difficultés. J'encourage, je propose : c'est moi qui leur ai proposé le format 21 x 27. Ils n'y avaient pas pensé. J'ai toujours un œil vigilant sur l'atelier journal. Un jour, j'ai déchiré 30 feuilles tachées. Je veux les rendre responsables de la propreté et de la beauté de leur journal. C'est un rôle d'éducatrice.

La part des enfants dans les motivations est accidentelle, ponctuelle, fragmentaire.

En fait, c'est le maître qui depuis le début a pensé la politique du journal scolaire. Car le journal n'est pas seulement la meilleure trace de la vie de l'école, c'est aussi un outil d'éducation permanente et populaire. Le journal est lu par les 35 abonnés. Il y a des réactions.

Il y a donc une « clientèle » à satisfaire, à maintenir au meilleur niveau d'intérêt. C'est pour cela que le journal ne doit pas stagner, s'encroûter dans une formule figée. Il est nécessaire de garder une certaine continuité. La structure interne, le cartouche de dernière page de couverture sont là pour cela, comme le forgeron de l'Éducateur. Mais il est nécessaire de changer en détail — ou globalement — le journal. Les décisions sont bien sûr prises en commun, coopérativement. Le journal est entré dans les mœurs. On essaie vraiment de « boucler » quand on a pris un peu de retard. Chacun met la main à la pâte.

— Au départ l'initiative a été prise par « le maître et la maîtresse » ! Quand les textes des petits et des grands ont été rassemblés, les enfants ont pris connaissance de tout le journal, en classe, avant de le présenter à leurs parents et aux voisins.

— Il y a eu discussion et aménagement des plans de travail, pour penser l'illustration, la présentation des prochains journaux.

— Il y aurait possibilité d'y présenter des histoires en bandes dessinées.

— Nous pensons aussi à la sérigraphie.

— Les correspondants comme les lecteurs au village ont trouvé le journal plus beau. Nous verrons comment le diffuser mieux.



QUELS AUTRES CHANGEMENTS POURRAIENT ENCORE SURVENIR ?



Pour les changements à prévoir j'en vois un du côté de la linogravure. On a du mal à se procurer le lino comme les années passées, certaines usines arrêtant cette fabrication. On cherche ce qui pourrait servir de matériau de remplacement.

Il ne suffit pas d'améliorer le côté technique et esthétique du journal. Le corps 36 offre très peu de possibilités d'expression profonde : on ne peut imprimer que des textes très courts, un peu du style « rubrique des chiens écrasés ». Les textes qui n'offrent pas cette banalité sont généralement plus longs. Il faudrait donc avoir un corps 24 (j'y songe sérieusement) mais en début d'année je doute fort que les enfants puissent composer eux-mêmes. En fin d'année quelques enfants de 6 ans ont pu composer en corps 18 (casse prêtée par J.P. L.).

En ce moment nous cherchons de nouveaux procédés de décoration et de perçage des stencils à partir de voiles de tergal de différents motifs en guise de limes.

Ce n'est pas au point, nous tâtonnons et ce n'est pas facile à communiquer pour l'instant. Si ça voit le jour, je ferai une fiche technique.

Nous essaierons sans doute de passer des photos dans notre journal. Lors du stage audio-visuel de Capdenac, nous avons travaillé à la technique du tirage photo (sérigraphie par solution sensible). J'en ai parlé à mes élèves qui sont impatients. Dès que j'aurai le matériel nécessaire, nous y travaillerons.

RÉACTIONS A TOUS CES CHANGEMENTS



Les enfants ronronnent actuellement dans leur auto-satisfaction.

Voilà un passage de leurs commentaires à la sortie de leur premier n° de cette année. De 1 F, il est passé à 2 et ils ont réussi à en vendre 40, autant que l'an dernier avec format 13,5 x 21 et à 1 F.

Marie-Claude : Mes parents ont dit qu'on avait raison de le vendre à 2 F car il était très beau.

Olivier : Ma maman, elle a dit que c'était très bien.

Patrick : Ma grand-mère elle a trouvé que c'était un peu cher. Mais je lui ai dit que « le Journal du Centre » (1) coûtait 70 c et qu'il n'avait pas d'aussi jolies illustrations que le nôtre. Alors elle m'en a acheté un.

Stéphane : Ma maman, elle a dit qu'il était très bien.

(1) Notre quotidien local.

Jean : Ma maman, elle a dit qu'elle aimerait bien savoir faire un lino.

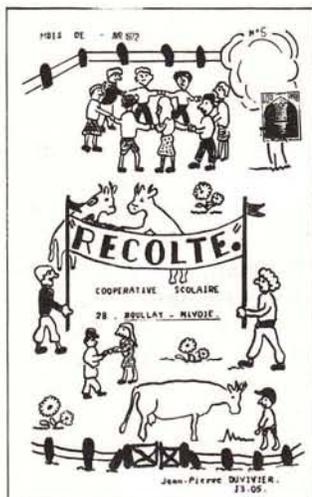
Olivier : Ma maman, elle a déchiffré le message de Laurence.

Marie-Claude : Mon grand-père, il a pas trouvé notre problème sur les élèves de la classe. Alors je lui ai dit : cherche.

Patrick : Ma maman, avant de partir à l'usine, elle l'a tout lu, page par page. etc.

Je patiente bien sûr mais déjà certains recherchent d'autres illustrations (sur tissu, alu). Moi-même, je leur explique qu'on peut toujours faire mieux. On installera bientôt un atelier sérigraphie et l'atelier photos et j'espère en de nouvelles pistes dans ce domaine.

Quelles sont les réactions des correspondants ? des lecteurs ? du quartier ? du village ? Excellentes (la conversation des enfants en té-



moigne) auprès des parents. Espérons que ça durera !...

Dans notre groupe départemental, notre dernière réunion était consacrée au journal scolaire où chacun a pu communiquer des recettes, ses espoirs, ses déceptions.

Je pense que tout le monde en est reparti avec l'envie d'améliorer son journal scolaire. La sortie de notre premier journal a provoqué par contre, des grincements de dents auprès des collègues de l'établissement n'appartenant pas au groupe.

— Nos copains de Belgique (p. ex. Seykens) dégrafent le journal, prennent chacun une ou deux pages et y joignent un questionnaire (fond, forme, sans formalisme) et nous renvoient le tout : c'est de la correspondance sauvage fort enrichissante (pour nous).

— Nos correspondants se sont mis à faire un journal (sans imprimerie : manque de fric) mais l'idée d'un journal leur plaît beaucoup.

— En grande section de Maternelle (et aux corres) nous envoyons en plus du journal, des feuilles bonnes d'un côté, mais ratées de l'autre (gâche au moment du tirage).

Ça leur permet de gribouiller ce qu'ils veulent sur ces pages volantes (chasse aux mots, aux syllabes) ils déchiffrent plus facilement ainsi et lisent mieux le journal agrafé et bien fini.

— Quant aux lecteurs de notre ville, je n'ai eu que peu d'échos. Le peu que j'ai eu (5 ou 6 réactions) est favorable à ce genre de journal.

— Notre journal se vend assez bien également au Centre National de Pédagogie Spéciale de Beaumont s/Oise où je travaille le mercredi matin à l'atelier Techniques Freinet.

Les instits qui y préparent le CAEI pensent qu'il sera intéressant, l'an prochain, dans « leur » classe de mettre notre journal dans les mains des enfants... pour les faire démarrer en expression et en techniques graphiques.

Les réactions des correspondants sont peu variées : « votre journal est très beau, il y a de beaux dessins », celles des parents inexistantes... Les enfants sont heureux d'avoir leur journal avec quelque chose à eux, un dessin, un texte. Un journal m'a été une fois rendu parce qu'il n'y avait rien du « petit », dedans. J'en suis réduite à faire seule ou presque mon autocritique et cela ne m'aide pas du tout à avancer. Je n'aime pas non plus provoquer des réactions qui ne viennent pas spontanément et n'ai rien demandé jusqu'à présent.

Les réactions au journal sont dans le village, très sympas, le premier mouvement de méfiance passé. Le journal est attendu, il s'agit d'un véritable lien organique entre l'école et le village.

Réaction des correspondants : rien jusqu'à présent.

Réaction des lecteurs du bourg : aucune, les journaux se sont cependant bien vendus.

Réaction des enfants : ils préfèrent le 21 × 27 au 13,5 × 21. « C'est plus beau, il y a plus d'illustrations. »

Les enfants ont été enthousiasmés quand leur premier journal 21 × 27 a été agrafé. Les parents et les autres lecteurs ont également bien réagi : la vente a sensiblement augmenté bien que le prix soit passé de 1 à 2 F. Il faut aussi noter une émulation entre camarades du département.

Les réactions des correspondants sont malheureusement assez rares. Les lecteurs du village se partagent en deux groupes :

— les grincheux (1/3 des lecteurs, 2/10 des parents d'élèves) qui voudraient y voir de belles rédactions (sic).

— les autres (2/3 des lecteurs, 8/10 des parents d'élèves) qui les uns louent le travail accompli, les autres restent assez passifs. Les réactions positives sont du type « J'ai bien aimé le texte de Joëlle » ou « Il est vraiment beau votre journal ». Mais nous sommes dans un milieu très « dur » à sensibiliser. Cela se fait très lentement.

AUTRES QUESTIONS, AUTRES RÉPONSES



Nous voudrions bien pouvoir tirer des photos avec un résultat meilleur qu'avec le stencil électronique !

Nous n'avons pas encore les réactions des corres mais les gens du village sont satisfaits. Ça fait plus sérieux que le 13,5 × 21.

Autre question. Quelle peut être l'aide des professionnels ? Il doit exister en typo un certain nombre de règles de composition et de mise en page, un certain nombre de petits « trucs » qui nous rendraient peut-être service. Je prends un exemple simple : « On met le blanc après et non avant la virgule ». Les professionnels de la CEL ne pourraient-ils répertorier les principales remarques ? Que pensent-ils des journaux scolaires ?

On a dit parfois que le journal scolaire figolé est une perte de temps... Voire mais... Qu'est-ce que ça veut dire perdre du temps à faire un journal propre et lisible, voire agréable ?

Ça veut dire aimer le travail bien fait ; ça veut dire penser aux copains qui vont recevoir la revue et pouvoir la lire et prendre du plaisir à le faire ; ça veut dire une réflexion sur le travail-travail et le travail-dont-on-se-débarrasse parce qu'il est ennuyeux.

Pour nous, petits en classe de perfectionnement, perdre du temps à composer, à chercher une disposition typographique agréable, c'est se latéraliser, c'est découvrir la symétrie, c'est se déconditionner de ce qu'on a fait dans les classes où on a connu l'échec et c'est se faire plaisir par un beau travail, en sachant aussi que ça fait plaisir à ceux qui lisent ce qu'on a produit.

Un problème important reste celui du travail qu'on dit parfois fastidieux : l'impression en 120 exemplaires. Les équipes qui se relaient : cela n'arrange pas tout. Mais je dois reconnaître que j'arrive actuellement à constater une « cristallisation » des enfants sur une tâche précise. Je m'explique :

— tous les enfants composent volontiers (sur 24 : 18 vraiment avec entrain, 6 seulement parce qu'ils acceptent leur part de travail)

— sur 24 : 10 impriment très souvent, ils deviennent vraiment des spécialistes. Les 14 autres impriment occasionnellement, quand c'est leur texte ou bien parce que tel jour ça leur fait plaisir.

— sur 24 : une douzaine sont de bons illustrateurs.

C'est difficile de classer tout ce monde là ! Depuis le début de l'année un seul élève n'a jamais rien fait pour le journal : il nous est arrivé début novembre.

Ainsi j'ai des spécialistes : dans la vie aussi il y en a...

La lassitude venait du nettoyage et du démontage. Dans ce domaine qui n'apporte rien à l'enfant, je fais avec ma femme une grosse part ; et nous économisons ainsi beaucoup d'essence et beaucoup de caractères qui s'abîment moins vite. Nous continuerons à le faire dans la limite de nos possibilités : mais il y a déjà une prise de conscience... certains enfants qui nous regardent faire commencent à nous remplacer. Et ceux que nous laissons faire nettoient mieux et rangent bien mieux les casses : pour nous et pour eux, c'est gagné. Nous tenions à démarrer ainsi cette année pour soulager la tâche des enfants, toujours surchargés et moins habiles en début d'année. Mais aussi surtout parce que nous avons remarqué qu'ils ne le faisaient plus de bon cœur. Il fallait donc leur montrer que nous étions là, prêts à les aider, même pour des tâches rébarbatives.

Il s'agit vraiment là d'une revalorisation du travail, même si elle est seulement prôchée par l'exemple !

Ce qu'il apporte aux enfants :

- une revalorisation**
- un encouragement**
- une possibilité de déconditionnement autant dans l'art que dans l'expression écrite.**
- un excellent esprit coopératif.**

Aux enfants et à leur maîtresse :

- beaucoup de joies dans le travail et dans l'amitié.**
- une récompense.**

— Pourquoi avons-nous changé quelque chose à la parution de notre journal scolaire ?

Pour rompre une routine qui commençait à s'installer.

Pour redonner le goût du journal aux enfants habitués à un J.S. « traditionnel » depuis le CP.

D'autres écoles l'ayant modifié, pourquoi pas nous ?

Nous voulons que le journal permette une meilleure connaissance de l'enfant.

(textes - dessins - travaux collectifs - échanges avec les correspondants).

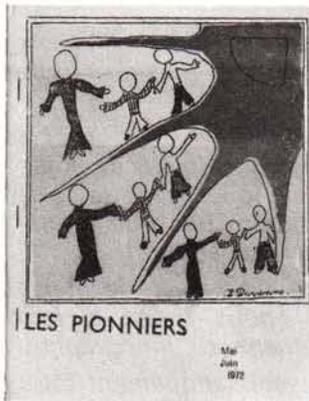
— *C'est plutôt un journal de l'enfant qu'un journal scolaire que nous voulons réaliser.*

— *Il faut familiariser petit à petit les parents avec ce que voit l'enfant, ce qu'il ressent, ce qui vraiment le mobilise.*



QUELQUES TÉMOIGNAGES D'ENSEMBLE

• "Les Pionniers" - École Freinet - 06 Vence



Semaine du 18 au 23 septembre.

Vie Coopérative :

— **Élections groupe C :**

Marcelle Présidente

Carole Vice-présidente

— **Remise en route du journal mural.**

— **Détermination des responsabilités de chacun.**

Le journal : (Débat)

Clem : Le continue-t-on ? N'est-ce pas fastidieux ? N'y aurait-il pas moyen d'aller plus vite ?

— **Non ! Nous aimons lire notre journal !**

— **Moi je suis contente de montrer ce que je sais faire.**

Clem : Oui, mais au prix de quel travail !

— **D'accord, c'est dur, mais quand on a fini on est content.**

Clem : Le limographe ?

— **Pour les dessins oui, pas pour les textes, à moins d'avoir un stencil électronique.**

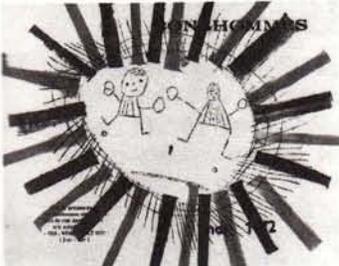
Clem : Nous conservons donc l'imprimerie ?

— **Oui à l'unanimité.**

Clem : Il faudra donc « parrainer » les nouveaux... (les parrainages sont effectués.)

Le journal scolaire garde sa place importante dans notre travail.

• Dans une école maternelle



Le journal « Bonshommes » est paru en 1968-1969 pour la première fois puis en 1970-71. Les gérantes étaient alors mes collègues et l'école n'avait pour tout matériel qu'un limographe et quelques ramettes de papier. Nous avons choisi le petit format par mesure d'économie d'abord, par ignorance ensuite, ignorance de ce que nous avons découvert finalement en procédant au tirage des journaux.

Le petit format ne nous permettait pas de reproduire correctement les dessins d'enfants généralement trop grands il fallait veiller aux marges,

les histoires écrites à la main ne donnaient pas l'impression d'un journal soigné vraiment fini. Le tirage au limographe était difficile pour les enfants et il fallait limiter leur participation. Ma classe (section de grands avec parfois quelques moyens) ne s'intéressait donc que de façon épisodique à ce journal. On choisissait dans nos travaux un beau texte, un poème ou un joli dessin et puis c'était fini... jusqu'au prochain journal !

Ma collègue partant en juin 71, je décidais de continuer le journal mais en l'intégrant complètement

à notre travail de classe. J'avais été sensibilisée à ce problème par Jean-Pierre Lignon et j'avais pu voir dans sa classe à quel point le journal était à la fois le travail vivant de l'enfant, son expression personnelle mais aussi celle du groupe, un travail de recherche individuelle et collective pour la mise au point des textes et l'illustration. De la sensibilisation au problème à la réalisation pratique il y a encore de grands pas à franchir. Un stage à Avize m'y a bien aidée ainsi que l'achat de matériel :

- presse 13,5 × 21
- 2 demi-polices de corps 36
- quelques tubes d'encre de la CEL
- un coin « imprimerie » installé sommairement

Mais il permettait aux enfants d'y travailler à l'aise sans être trop dérangés par les enfants des autres ateliers. Ce « coin » fut très bien accueilli dans la classe par les enfants qui étaient l'an passé avec moi en section de moyens. Ils ont eu tout de suite envie d'écrire de belles histoires, d'essayer de belles illustrations, de faire un beau journal pour leurs parents et leurs correspondants.

En prenant quelques précautions les premiers tirages furent réussis, pas trop sales, un peu encrés au début (quelques difficultés pour doser la quantité d'encre).

Les enfants n'eurent pas de mal à composer. Ceux de cette année ont eu plus de difficultés au début.

• Dans une classe de transition



Ma classe et moi publions un journal scolaire depuis une dizaine d'années. Notre premier but était de faire paraître quelque chose de lisible et d'aussi propre que possible afin de faire connaître nos idées, notre travail et de les comparer avec les idées et le travail des classes avec lesquelles nous échangeons notre journal. Nous avons longtemps insisté sur cette nécessité d'être propre et lisible. Nous y sommes à peu près parvenus. C'est alors que, depuis quelque temps, j'ai eu l'impression d'une certaine mécanisation de notre travail. D'où un deuxième but : faire « beau ». (Je dois dire que je garde malheureusement une grande part d'initiative dans le domaine du journal scolaire. Mes gosses arrivent en 6^e III en ayant fait du faux texte libre et rarement plus d'un journal par an. Ce n'est plus l'enthousiasme ni pour les textes libres ni pour le journal. Je m'efforce de leur faire comprendre qu'on peut faire autre chose que ce qu'ils ont fait jusqu'alors. Généralement quand ils ont bien compris, quand ils s'expriment vraiment, c'est la fin de la 5^e III, et ils s'en vont... et je recommence). Dans le but de « faire beau » nous avons (c'est-à-dire que je propose à

la classe qui est presque toujours d'accord)

- changé le format : 21 × 27 plus grandes, possibilité de mise en page, de jouer avec le texte et l'illustration (ce que nous ne faisons pas encore)
- recherché un papier de meilleure qualité (nous tirons le journal uniquement au limographe)
- illustré systématiquement tous les textes.

Nous ne sommes qu'au début de nos efforts. Il n'y a eu encore aucune réaction ni des corres, ni des lecteurs. Il n'y a que nos propres critiques (de toutes façons, mes enfants sont toujours très fiers de ce qu'ils font dans ce domaine).

Je pense que nos efforts porteront sur deux points :

- intégrer davantage l'illustration au texte
- publier des illustrations sans rapport avec un texte - critère du choix : la beauté.

Et parallèlement j'essaierai d'obtenir des crédits d'équipement (imprimerie notamment).



• Dans une autre classe de transition



J'ai changé, rechangé, re-rechangé mon journal scolaire, notre journal « Moral de Fer ».

Pourquoi ? Le format « Moral de Poche » avec livret de plusieurs textes par enfants, parce que j'ai senti que ça « trayait » l'expression de mes enfants. (format 1/4 21 × 27, économique et pléthorique).

Pourquoi le format allongé de notre journal (13,5 × 27) ?

Parce que ça permet aussi plusieurs textes par page et le tirage par stencils Gestetner.

Pourquoi cette année nous livrons chaque 1/2 trimestre à inclure dans un classeur, classeur illustré d'un alu repoussé ?

Parce que l'abonné s'engage vis-à-vis de nous et de lui-même à conserver nos éditions.

Parce que le commerçant abonné peut exposer sans trop de risque notre journal à ses clients (c'est du moins une espérance pas encore assez mise en pratique, j'ai manqué d'esprit d'à propos lors des abonnements).

Parce que les commerçants qui l'accepteront pourront avoir un présentoir pour le classeur et même un tableau sur pied pour afficher les pages de notre journal (excusez si c'est pas encore

mis en pratique, mais c'est l'intention).

Et cela entraîne : couverture générale : classeur décoré couvertures mensuelles : intercalaires perforées pour classeur 1 par sortie du journal.

Papier : dit „à dessin” : pour classeur perforé, très solide, très blanc.

Typographie : je garde mes cases « tradi ».

une de 10 droit, une 10 penché

une de 12, une de 14

une 36 (prêt)

(ressources collectives aux cl. de Tr. et Pratiques du CES).

Réactions extérieures : c'est bien, cette année. Ça fait plus sérieux.

Personnellement je me sens sur une bonne voie.

Autre détail : le prix.

Un abonnement 6 numéros ou plus (il y a des suppléments) : 18 F. Un classeur : 5 F, soit, au total : 23 F. Mais on refuse quelquefois le classeur, on me donne (on donne aux élèves vendeurs) quelquefois 30 ou 40 F par abonnement.

Prix pour les enfants : 8 F l'abonnement, 3 F le classeur.

CONCLUSION

De cette enquête succincte que conclure ?

Elle a toute la valeur d'un témoignage limité dans le temps, dans l'espace. Elle vaut par le fait qu'elle existe et qu'elle donne le départ et l'élan.

Elle est un fait.

Et notre conclusion aussi ! Elle est dans les faits.

Si vous voyez dans vos classes un enfant inquiet, renfermé, comme chargé d'un potentiel limité de souffrance psychique dont il n'a pu se libérer, vous avez affaire à un nouveau venu qui n'a pas encore pu trouver les ponts qui lui permettront de rétablir les contacts.

Les enfants qui ont pu bénéficier de quelques-uns au moins des avantages psychiques que nous venons d'énumérer sont détendus, ouverts, extravertis, c'est-à-dire tournés non vers le dedans mais vers l'extérieur. Leurs problèmes sont désormais les problèmes du groupe, et les problèmes du groupe sont leurs problèmes.

Ces enfants aiment la recherche, l'expérience et le travail. Ils jouent normalement, le travail ayant pris dans leur vie la place qu'il doit tenir.

Cette transformation des individus, cette ouverture qui est libération, cette socialisation, vous les amorcerez, puis vous les atteindrez dans vos classes par la méthode d'expression libre dont le journal scolaire est l'instrument.

Célestin FREINET

Le journal scolaire, p. 86.